La traduction du langage des fêtes roumaines d'hiver : communication interculturelle enrichissante

Maria-Otilia OPREA

Universitatea „Lucian Blaga" din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte
University "Lucian Blaga" of Sibiu, Faculty of Letters and Arts
Personal e-mail: otilia.oprea@ulbsibiu.ro

The translation of the language of Romanian winter celebrations: an enriching intercultural communication

Starting from general considerations encompassed in the context of cultural anthropology, our study undertakes to be mainly an onomasiological approach, based on decrypting the elements of a special as well as specialized language: the language of Romanians' holy winter celebrations (from Saint Nicholas to Saint John). One of the objectives is to identify, at an intentional level, the strategy of translating into French the acknowledged Romanian carols, certain terms carrying a particular socio-cultural meaning, expressing the universe of ancestral customary laws, rural cuisine and the Romanian traditional costume, all highlighted during Christian celebrations.

The translator of the language of popular culture, equally knowledgeable about its regional versions, emphasizes, therefore, the cognitive frames and the cultural blueprints established in the Romanian language at no less than three terminological levels: the food-related one, the dress code one and, not lastly, the religious one. The cultural transfer overcomes the simple linguistic transfer from a language to another, identifying itself at most with an emotional transfer. Using their perilinguistic self-adjusting competence, explanatory of the strongly idiomatic terms, the translator plays the sacred role of a mediator between civilisations and cultures, while at the same time opening a window through which they can communicate.

Keywords: popular/religious language, Romanian winter celebrations, cultural transfer, adaptation, intercultural communication, Romania

Notre recherche, mise au service de l'anthropologie culturelle en général et chrétienne en particulier, s'appuie sur la dimension pragmatique et transcendante de homo religiosus, de l'homme ontologiquement religieux, étant données l'unicité, la diversité et, implicitement, la beauté de l'être humain et de ses manifestations complexes dans la communauté où il vit. Sans doute, l'homme ne reçoit la réponse aux questions que le monde et la vie lui posent souvent que dans sa relation dialogale avec Dieu. Cette relation relève de l'expérience du sacré, expérience par laquelle l'inégalable historien des religions, Mircea Eliade, comprenait la différence saisie par l'esprit humain « entre ce qui se révèle comme étant réel, puissant, riche et significatif, et ce qui est dépourvu de ces qualités ». En citant Eliade, le théologien Bertrand Vergely précise que le sacré « s'expérimente dans un lieu précis, selon un temps précis, avec des personnes choisies et préparées à cela » [2012 : URL].

La fête chrétienne est partie intégrante du

temps sacré et le temps sacré n'est pas la simple commémoration d'un événement historique réel, mais sa réactualisation régulière par le moyen des rites. Le nom générique de « fêtes chrétiennes d'hiver » couvre les fêtes et les coutumes populaires réunies autour du solstice d'hiver (le 20 décembre - le 7 janvier), voire à partir de la St Nicolas jusqu'à la St Jean.

Afin d'entrer dans l'esprit communautaire de la fête on se sert surtout de la parole, on a besoin de comprendre la langue y véhiculée et de faire connaissance au langage qui lui est propre. Quant au langage porteur de l'esprit authentique de la vie roumaine, il sert à la désignation d'une période émouvante, riche en significations, expériences et traditions chrétiennes, que nous devons tant conserver que léguer aux générations futures et, beaucoup plus encore, partager avec les autres nations. Et « partager » est inconcevable en dehors de la traduction culturelle d'une langue dans l'autre.

La traduction – « le Cendrillon » de l'anthropologie culturelle

Notre approche part de la prémisse qu'on ne doit plus envisager la traduction exclusivement ou principalement par rapport à un texte-source (TS), ni s'acharner à inventorier minutieusement les déviations dont il faudrait ensuite déterminer la pertinence, mais se pencher davantage sur le fonctionnement de la traduction dans son contexte de production et de réception, c'est-à-dire dans la culture-cible (CC). La relation entre ces deux contextes, qui ont chacun une dimension culturelle propre, repose sur le syntagme de « transfert culturel ».

Nous nous intéressons en outre aux acteurs de ces échanges et à leur inscription dans les relations culturelles entre les pays mis en contact. Cette démarche n'est pas nouvelle, mais elle a été adoptée, comme bien l'observent Johan Heilbron et Gisèle Shapiro [2002 : 4] par le domaine de recherche des Translation Studies, constitué depuis les années 1970 dans quelques petits pays plurilingues (Israël, Belgique, Pays-Bas), et devenu, au moins en certains lieux, une spécialité à part.

Séparer la langue d'avec la culture ou vice-versa signifierait isoler à tort la langue de l'histoire, des traditions et du spécifique culturel d'un peuple. La langue n'est autre chose qu'un fait de culture, et la culture le foyer de la langue. Chacune est l'oxygène de l'autre. En conséquence, il est facile à déduire la place d'honneur que le traducteur est digne à occuper : il est le messager, le liant, le facteur unificateur, le médiateur faisant circuler un plus d'oxygène entre les « poumons » des langues/ cultures des peuples qu'il aide à se lier d'amitié et ainsi à s'enrichir spirituellement.

Le traducteur entre le skopos et le telos du texte à traduire

Hormis le rapport à l'Autre, la traduction est intentionnelle. On sait que le long du faire traductionnel, le traducteur tente de se situer soit du côté de la langue/ culture-source (LS/ CS), soit du côté de la langue/ culture-cible (LC/ CC). Il choisit donc d'orienter sa version soit vers sa propre culture, vu son instinct ethnocentrique plus effervescent, soit vers la culture de l'Autre, dans un élan de dépaysement, de décentrement.

Ce positionnement est rendu possible grâce à l'existence d'un skopos, plus précisément d'un « but », d'un « objectif », que doit se proposer d'atteindre toute pratique traduisante. Selon les stoïciens, le skopos, le but, ne se confond pas avec le telos, c. à. d. avec la fin de l'action, car le premier est précis, bien déterminé, tandis que le second est imprécis et indéterminé. En partant de la célèbre métaphore aristotélicienne de l'archer pointant une cible (skopos), Danielle Lories affirme : « Le skopos est de toucher la cible en son centre. Le telos est de se conduire en bon archer, de faire tout ce qu'il appartient au bon archer de faire en tel cas. Il y a entre les deux toute la différence qu'il y a entre la production d'un effet – une flèche se plante dans la cible – et la signification que l'on donne à sa tentative : se mesurer à un autre archer, montrer ce dont on est capable, se dépasser soi-même, ou [encore] bien faire. » [1998 : 494]

Le véritable traducteur ressemble à un archer chevronné qui touche par la flèche de sa traduction la cible des cœurs de « l'autre planète », en les remplissant de la joie débordante de l'intercommunication et de l'échange. Ce n'est pas une blessure qu'il provoque par son geste, mais il ouvre une brèche de lumière dans la muraille frontalière, une lumière sacrée qui inonde tous et toutes et les unit dans l'amour du Logos créateur et unificateur.

Le langage des fêtes chrétiennes représente un outil de base avec lequel les Roumains ont construit, défini et accompli leur identité à travers les siècles. Traduire ce langage – en contexte autochtone ou migratoire – suppose nécessairement le dépassement du discours identitaire, en vue de la rencontre dialogale de deux réalités culturelles plus ou moins différentes.

Nous allons exposer le calendrier des fêtes orthodoxes d'hiver, pour continuer avec une brève analyse sur la traduction du roumain en français du noël Trei crai de la Răsărit/ Les Trois Mages, après quoi on se penche sur les possibilités de traduire les termes ou les syntagmes marqués du point de vue civilisationnel, désignant : les coutumes ancestrales, les plats traditionnels, les boissons traditionnelles, ainsi que les pièces du costume populaire roumain, sans avoir la prétention de les épuiser.

Calendrier Des Fêtes Chrétiennes D'hiver

6 décembre	Sfântul Nicolae Sânnicoară (registre populaire) Moş Nicolae	Saint Nicolas Père Nicolas
24 décembre	Ajunul Crăciunului	Veille de Noël Veillée de Noël Paramonie de la Nativité « Paramonie », du grec paramoni = « veille », « veillée », signifie tant « vigiles » : « on demeure à l'église pour une longue célébration » [Guillaume 1997 : 1192], que « la fête où l'on jeûne » [Calendrier liturgique 2008 : 31 apud Dumas 2009 : 62].
25-27 décembre	Naşterea Domnului Crăciunul (lat. creatio = création)	Nativité selon la chair de notre Seigneur Jésus-Christ Noël (lat. natalis = jour de la naissance)
1 janvier	Tăierea-împrejur a Domnului Sfântul Vasile (cel Mare) Sânvăsâi (registre populaire)	Circoncision selon la chair de notre Seigneur Jésus-Christ Saint Basile (le Grand)
5 janvier	Ajunul Bobotezei	Veille de la Théophanie Paramonie de la Théophanie
6 janvier	Boboteaza Botezul Domnului	Épiphanie Théophanie Terme (Tm) qui provient du grec, tout comme « Épiphanie » ; si ce dernier veut dire « apparition », « manifestation », « Théophanie » est plus précis : « apparition de Dieu » ou « manifestation de la Sainte Trinité ». Baptême du Christ Par rapport à l'Occident pour lequel l'Épiphanie est la manifestation de Jésus-Christ aux Rois mages (c.à.d. aux nations non juives) venus pour l'adorer ou la fête commémorant cette adoration et qu'on appelle aussi jour des Rois (6 janvier), l'Orient byzantin célèbre, lors du Baptême du Christ, la manifestation de Dieu triun.
7 janvier	Sfântul Ioan Sântion (registre populaire) Soborul Sfântului Prooroc Ioan Botezătorul şi Înaintemergătorul Domnului	Saint Jean (-Baptiste) Synaxe du saint Glorieux Prophète, Baptiste et Précurseur Jean Le mot « synaxe » vient toujours du grec (sinaksis) et désigne une réunion liturgique ou l'« assemblée réunie pour célébrer une fête. D'où la célébration elle-même : synaxe de la Mère de Dieu, des Anges, du Baptiste, des Apôtres » [Guillaume 1997 : 1246-1247].

Les traditions liées à ces fêtes, telles qu'elles sont vécues en Roumanie, ont une valeur inestimable. Personne ne peut nier leur riche signification, leur contribution sur le plan sociétal, aussi bien que « le bien-fondé de leur transplantation » [Rossel 2012 : 1], surtout lorsque les Roumains mènent leur vie au-delà des frontières de leur pays d'origine.

Nous pensons à tous ceux qui y apportent leur pierre, tels : Apostolia TV, Reper Românesc, l'Association belge Partenariat Villages Roumains ou la communauté roumaine des Pieux, dans le Nord-Cotentin, qui vit, par exemple, chaque fin d'année, la joie d'un Noël roumain et international à la fois. Les Bosanceni, originaires d'un village de Bucovine – Bosanci et émigrés (quelques centaines) à Bruxelles, sont eux-aussi en quête de l'expression de leur culture par les rites traditionnels. Mais, bien qu'ils forment un réseau solidaire d'exception, ils ne réussissent pas à reproduire à l'identique leurs fêtes dans le nouveau milieu d'accueil, parce que ce dernier est réticent à accepter complètement leur comportement cérémoniel. Pourtant, « ces pratiques sont […] l'expression idéale "du vivre et du sentir communautaire". Par ces rites, les Bosanceni réaffirment l'appartenance à leur communauté paysanne et, en même temps, ils s'affirment en tant que groupe solidaire dans la société belge et/ou dans la "diaspora" roumaine » – affirme Rodica Negre [2012 : 10]. Les contacts festifs avec leurs amis étrangers moyennent en particulier des échanges rituels de chants de Noël.

Les noëls roumains, véritable trésor de beauté artistique et spirituelle, représentent une synthèse supérieure entre le fond scripturaire, le cantique ecclésiastique traditionnel et la poésie laïque. Le fait que le texte des noëls est influencé par l'hymnologie des grandes fêtes annuelles de l'Eglise et que cette hymnologie repose sur un fondement biblique et dogmatique, suppose que le traducteur ait de précises connaissances en matière, ce qui lui permettrait de recourir, lors du processus traductionnel, à des ajouts, des supressions ou des substitutions, par l'amour du rythme, de la rime et de la ligne mélodique et, pas dernièrement, par l'amour du sens et de l'esprit de la lettre.

C'est ce qui s'est évertué à faire le groupe de l'Apostolia TV, qui a traduit en français quelques noëls roumains et les a postés sur leur site. La traduction/ adaptation a été assurée par : Bogdan Zaman, Constantin Zaman, Mariana Morariu, Pr. Iulian Nistea et hiéromoine Arsène de La Malvialle ; interprétation musicale : Ionel Codreanu (chantre de la Paroisse Ste Parascève et Ste Geneviève, Paris) et Pr. Iulian Nistea. [Apostolia TV 2012 : URL]

Nous soumettons à l'analyse le chant de Noël :
Trei crai de la Răsărit / Les Trois Mages

Trei crai de la Răsărit / Les Trois Mages

Trei crai de la Răsărit	Les trois mages de l'Orient
Spre stea au călătorit	Vers l'Étoile en voyageant,
Şi-au mers după cum citim,	Ils arrivent, selon l'histoire,
Până la Ierusalim.	À Jérusalem le soir.
Acolo cum au ajuns,	Dès qu'ils y sont arrivés
Steaua-n nori li s-a ascuns;	L'Étoile guide s'était cachée ;
Şi le-a fost a se plimba,	Alors les mages questionnent
Prin oraş a întreba:	Et demandent à toute personne :
Unde s-a născut, zicând,	Qui pourrait nous dire l'endroit
Un crai mare de curând?	Où est né le Roi des Rois ?
Iar Irod împărat	Quand Hérode apprit cela,
Auzind s-a tulburat.	Fortement il se troubla.
Pe crai grabnic i-a chemat	Sans délai il les appelle
Şi în taină i-a-ntrebat	Pour dévoiler le mystère :
Ispitindu-i vru setos	Où est né le Saint Enfant,

Ca să afle pe Hristos. Craii dacă au plecat Steaua iar s-a arătat Şi a mers pân-a stătut Und-era pruncul născut. Şi cu toţi s-au bucurat Pe Hristos dac-au aflat, Cu daruri s-au închinat Ca unui Mare-mpărat.	Connaître l'avènement ! Quand les mages reprirent la route L'Étoile ressort sur la voûte Et reste immobilisée, Là où Jésus Christ est né. Une grande joie tous les remplis En découvrant Le Messie, Et des offrandes, plein les bras, Ils ont adoré Le Roi !

Procédés de traduction :

Suppression	"în nori"	Le fait que l'Étoile s'est cachée dans les nuages est censé être sous-entendu par le lecteur/ auditeur, car c'est le seul lieu où les astres peuvent se dérober aux regards des mortels.
	"de curând"	Le traducteur est contraint de préférer au passé récent (« vient de naître ») un temps verbal plus court (« est né ») ; les mages-témoins savaient en fait que la naissance du Christ coïncidait avec le moment où l'Étoile leur était apparue.
	"împărat"	On sait que Jésus est né à l'époque où Hérode était encore roi de la Palestine.
	"Ispitindu-i vru setos"	Le traducteur renonce à exprimer encore le verbe "vru" (« voulut »), le gérondif "ispitindu-i" (« en les interrogeant insidieusement ») et l'adverbe de manière "setos" (ici : « avec avidité »), parce qu'il se base sur la référentialité du verbe ci-dessus « il se troubla ». En outre, le désir insensé d'Hérode de régner toujours et son besoin insatiable de verser du sang innocent sont archiconnus.

Ajouts	“Ispitindu-i vru setos” « (L’Étoile) guide » fortement sur la voûte plein les bras	Il ne s’agit pas d’une simple étoile, mais d’une Étoile qui, guidée elle-même par Son Créateur guide à son tour les mages pour leur montrer le chemin vers la crèche de Bethléem. Cet adverbe renforce à juste titre l’action du verbe « troubler », si l’on pense au cruel despote qui fut Hérode le Grand. « Considérée par les inconditionnels de la Loi de Moïse (la Torah) comme usurpatrice du pouvoir, la dynastie des Hérode vit d’ailleurs dans la crainte perpétuelle de se voir contester le trône par un descendant de David. Une phobie qui pourrait être à l’origine de l’épisode du massacre de tous les enfants en bas âge de Bethléem après la naissance de Jésus (…) » [Desjardins 2010 : 35] ajout neutre, pour rimer avec « route Locution verbale exprimant la grande générosité des trois mages, qui « ouvrant leurs coffrets, [ils lui] offrirent en présent de l’or, de l’encens et de la myrrhe » [Mt 2, 11 : 1434], symboles de la royauté, de la divinité et de la souffrance du Christ par la Passion.
Substitution	“şi le-a fost a se plimba” = « alors les mages questionnent	L’idée de promenade à but précis est contenue par « questionner/ demander à toute personne ». L’auteur est obligé par la prosodie d’utiliser deux verbes successifs au sens pareil.
Transpositions	“după cum citim” = « selon l’histoire “un crai mare” = « le Roi des Rois » “Hristos” = « l’avènement	renvoi à l’histoire biblique de la visite des mages [Mt 2, 1-12] Le qualificatif simple « un grand prince » y est devancé non sans raison par un superlatif absolu stylistique. (relig.) avènement = avènement du Messie = arrivée, venue. Le nom propre est repérable dans le nom commun contextualisé.

Note : Toutes ces subterfuges traductionnels n’entraînent ni de gains ni de pertes sémantiques significatifs/ significatives.

Datini străbune/ coutumes ancestrales

băț / nuia / jordiță	petite baguette moralisante Ex. « Le 6 décembre représente dans le calendrier chrétien orthodoxe la Saint Nicolas, occasion à laquelle les enfants attendent impatiemment les cadeaux dans leurs chaussures bien nettoyés et cirés la veille. Les parents rajoutent aussi une petite baguette moralisante pour les pitres dans le but de les corriger.» [http://www.onlinero.com/roumanie_Les_fetes_et_coutumes_d_hiver=295.html] La Saint Nicolas en tant que fête punitive s'explique par l'essai de séculariser les fêtes chrétiennes. Ainsi, Père Fouettard, Pierre le Noir ou Hans Trapp – épouvantails pour les enfants – deviennent les avatars du bon Père Nicolas, tout comme, sous le communisme, Père Dugel vole la place du Père Noël, le mot "Crăciun" étant forcé de quitter les dictionnaires. Pourtant, de nos jours, mettre une "jordița" dans les bottines de son enfant est une pratique inoffensive, devenue coutume.
tăiatul porcului	le sacrifice du cochon Ex. « Le 20 décembre, les Roumains fêtent la Saint-Ignat et, aussi, le sacrifice du cochon, qui sera le plat préféré des Roumains pendant Noël. » [Coulon, 2012 : 3]
mersul cu colinda / colindatul / a colinda	le chant des "colinde"/ noëls de maison en maison/ de porte en porte chanter des "colinde"/ noëls de maison en maison/ de porte en porte le "colindat" Colinda – texte chanté – fait partie de la poésie rituelle ; elle s'encadre dans la poésie des coutumes selon le calendrier populaire et n'est pas donc liée uniquement au Noël ou au Cycle des douze journées cosmogoniques (de la Veille de Noël à la St Jean). C'est pourquoi "colindatul e de căutat în toate obiceiurile vieții comunitare de peste an" [Moise 2001 : 58] : « le colindat est à chercher dans toutes les coutumes de la vie communautaire le long de l'année » [notre trad.]. En conséquence, le traducteur peut opter pour la reprise, avec guillemets, du terme civilisationnel dans le texte d'arrivée, en offrant une paraphrase explicative.
colind / colindă	cantique de Noël noël chant de Noël : « chant traditionnel, à contenu religieux, chanté par les enfants avant Noël, pour annoncer la Nativité du Christ » [Dumas 2010a : 67] On a à faire donc à la particularisation du terme "colinda" en fonction de la fête.
colindători	colindatori" chanteurs de Noël/ noëls chanteurs quêteurs
Irozii	"irozi" Coutume folklorique, avec une ancienneté de plus de deux milliers d'années, représentant la scène biblique de la naissance de Jésus, l'arrivée des mages et leur rencontre avec Hérode. Le groupe d'« irozi », de 12 à 14 ans, se ressemblent la veille de Noël au plus aîné, d'où ils partent afin d'annoncer la grande nouvelle. Leurs costumes sont fabriqués de fourrures de mouton, ornés de franges rouges et bleues, et leurs tailles sont enceintes d'un collier fait de cloches.

Călușarii	"calusari" Ayant des origines préromanes, cette coutume est en fait la plus ancienne et spectaculaire des danses traditionnelles roumaines ; elle a acquis une réputation mondiale. Ex. « Le mot "calusari" signifie "homme-cheval". On dit que la danse est tirée d'un rite de fertilité pré-chrétien et qu'elle apporte chance, santé et bonheur aux villages dans lesquels elle est dansée. Les danseurs portent des pantalons blancs et des tuniques blanches, avec des rubans très colorés tombant de leurs chapeaux. Des clochettes sont fixées à leurs chevilles, et les danses incluent l'utilisation des bâtons dressés en l'air ou dirigés vers le sol pour servir d'appui. » [Sandu : URL] Après qu'ils entrent dans la cour de chaque maison en pas de danse, après des règles consacrées, ils chantent un noël ; invités dedans pour servir des plats et des boissons, ils dansent avec les filles et les femmes de la famille et à la fin reçoivent des dons. C'est une coutume gardée surtout dans les villages de la région Orăștie. [Morogan 2013 : URL]
Pițărăii	"pițărăi" Coutume de Noël, présente surtout dans les communautés de « momârlani » (Valea Jiului) : munis de flûtes de bergers, de drapeaux aux clochettes, de mouchoirs multicolores, de franges et de petites couronnes de fleurs, suspendus sur des perches, accrochés à des chevaux ou à des chariots, les « pițărăi » partent de l'église et chantent de maison en maison. Ce n'est pas fortuit le fait que l'église constitue leur lieu de rencontre et leur point de départ, car ils y puisent la véritable joie qu'ils vont partager aux villageois hospitaliers. À la différence du groupe habituel des chanteurs de noëls, ce groupe joue lui-même le rôle de donateur, en offrant aux passants de l'eau-de-vie et des pommes. Par endroits, il se met à danser la danse traditionnelle, accompagnée des vers satiriques et des cris de joie.
covrigi	„covrigi" Ex. « Les „colindatori" reçoivent en retour et selon la tradition des „covrigi", de gros bretzels secs, des beignets, des bonbons, des pommes et de l'argent. » [Lièvre 2008 : URL]
colindeți / pițărăi / bobârnaci / stolnici (rég.)	« Pains sous forme d'anneau, de dimensions variables, parfois enduits de lait, de sucre et d'œufs » [Papahagi 2008 : 299]
colaci	„colaci"/ „colâcuti" (slav. kolačĭ, de kolo = « roue, cercle) Ex. « Les anciens affirment qu'autrefois on préparait pour ces quêteurs des petits pains couronnés appelés colâcuti. […] Offrir des colaci aux chanteurs de Noël n'est pas seulement un remerciement pour les chants interprétés, mais aussi une offrande rituelle. » [Coulon : 3] Ex. « Chassés des villes par les gâteaux et les cozonaci, les colaci ont trouvé refuge chez les paysans, où ils continuent de jouer leur rôle sacramentel. (…) Pour remplir leur rôle sacré de lien entre l'homme et la divinité, les colaci doivent être bénits par des prières ou par le pope. Goûter des colaci, c'est se pénétrer de la solennité de l'événement et de la force divine. » [Roman 2004 : 573 apud Coulon : 4] pains rituels Ex. « Ce sont des pains rituels, ronds, tressés, grands ou petits, symboles de toutes les fêtes et les cérémonies roumaines. » [Ibid.] gimblettes = pains blancs en forme d'anneau [Canarache 1967 : 124]

steaua	"steaua" baguette munie d'une étoile Ex. « Le 24 décembre, donc veille de Noël, […] les enfants vont chanter de courtes chansons – « Moş Ajunul » […] Ils vont fabriquer une baguette munie d'une étoile, Steaua, décorée au milieu d'une scène de la naissance du Christ et illuminée d'une bougie.» [Coulon : 4]
bradul	le sapin Ex. « Après la messe de la Nativité, les enfants lavent et cirent leur plus belle paire de bottes et les déposent sous le sapin.» [Ibidem] La coutume en Roumanie est de décorer le sapin – symbole de Jésus Christ toujours vivant et présent – à la Veille de Noël.
urăturile	souhaits Ex. « Les "souhaits" sont des vers populaires créés et clamés, ou même chantés, par les jeunes hommes du village à l'occasion du Nouvel An. Les destinataires de ces créations plus ou moins spontanées sont d'habitude les notables du village, les membres marquants de la communauté et les jeunes filles à marier. » [Negre 2012 : 5]
sorcova	"sorcova" couronne de fleurs et de rubans bariolés Ex. « Les jeunes célibataires, déguisés et masqués (chèvre et ours en Moldavie, cerf en Transylvanie, tous symbole de fécondité), font des cortèges autour des villages, en dansant, alors que les enfants chantent des colinde en agitant une couronne de fleurs et de rubans bariolés (sorcova). » [Coulon : 4] petite branche ornée de fleurs de papier coloré Ex. « des enfants se mettent en route, le matin du Nouvel An et frappent aux portes demandant si on les reçoit. „Sorcova" est une petite branche ornée de fleurs de papier coloré. C'est l'instrument, l'accessoire dont les enfants accompagnent leur souhait „La Mulți Ani" şi „Sănătate" (de longues années à venir et santé). » [http://projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=11214]
pluguşorul	"pluguşorul" petite charrue Ex. « „Pluguşorul" représente un souhait pour une récolte fructueuse, par extension, un souhait d'abondance et de santé pour le Nouvel An. Un chanteur principal est accompagné d'un groupe qui s'emploie à donner de la gaîté par le son des clochettes, des fouets et des sonnailles. [Ibidem] « ils poussent une petite charrue (pluguşorul), signe de richesse » [Coulon : 4] Note : Le terme roumain connote et le souhait et l'instrument, tandis que l'équivalent français est univoque
buhaiul	le "Buhai" « Ancienne tradition, elle porte le nom de l'instrument qui accompagne le souhait d'un Nouvel An heureux. Le souhait est accompagné aussi par les sons de flûtes ou d'autres instruments. À côté du souhait proprement dit, il y a une série d'allusions comiques et satiriques en rapport avec la vie paysanne. »

	[http://www.maroumanie.com/culture/hiver.php]
sfințirea casei	la bénédiction des maisons Ex. « Pendant la semaine qui précède la Théophanie, le prêtre fait la bénédiction des maisons », cérémonie dans le cadre de laquelle « la famille guide le prêtre de pièce en pièce, tous chantant le tropaire de la Théophanie, et le prêtre asperge les murs de chaque pièce avec l'eau bénite. » [http://92.catholique.fr/faq/fetes_epiphanie_traditions_2.htm#maisons]
sfințirea apei / sfințirea agheasmei mari / Iordanul	le baptême de l'eau Ex. « Le 6 janvier commémore le baptême du Christ. Ce jour-là, on dit que par le baptême de l'eau toutes les rivières de la terre seront bénites. Cette eau bénite a des propriétés thérapeutiques et miraculeuses : guérisons des malades, éloignement des mauvaises pensées et même des sorcelleries. » [http://www.onlinero.com/roumanie_Les_fetes_et_coutumes_d_hiver=295.html] Comme pieuse coutume, « la sainte Eau bénite est bue huit jours de suite, le matin, avant le petit-déjeuner, avant le pain béni. […] Pourquoi huit et pas sept ? C'est parce que par le Baptême nous sommes conduits à la vie éternelle, dans l'amour, la lumière, la bénédiction et la paix de la Très Sainte Trinité. » [Ciobotea 2013 : URL] « la bénédiction des eaux – Office du 6 janvier, lorsque le prêtre bénit l'eau après la liturgie de la Théophanie » [Dumas 2010a : 59] Ex. « Le clergé va en procession vers un bassin ou un récipient rempli d'eau. Il prie Dieu de sanctifier l'eau. Avec sa main, il fait sur cette eau le signe de la croix. Il y plonge la croix elle-même, la tenant droite, et la retire : ce geste symbolise Jésus ayant, dans le Jourdain, reçu le baptême par immersion. Enfin, le prêtre asperge tout le peuple. » [http://92.catholique.fr/faq/fetes_epiphanie_traditions_2.htm] Ex. « Dans certains pays de tradition byzantine, en particulier en Grèce, en Bulgarie, en Roumanie, en Serbie et en Russie, une croix est lancée par l'évêque dans un fleuve ou dans la mer et les jeunes gens rivalisent, en cette saison froide, pour plonger et la rapporter. » [http://www.absolultime.com/t5402-Theophanie-Epiphanie-Trois-Mages-Trois-Jours.htm] le Jourdain ou la grande bénédiction des eaux À la différence de la petite bénédiction des eaux, le Jourdain se déploie uniquement en ce jour, en plein air, et a un caractère public. [Marian 2001 : 146]

Plats Traditionnels

pomana porcului	repas que l'on offre lorsqu'on égorge un cochon [Canarache 1967 : 449] ← paraphrase explicative de la viande de porc à l'oignon et au lard l'offrande du cochon [Papahagi : 237] la charité du porc « Le cochon ramasse tout, prend bien de l'embonpoint, mais toujours pour les autres, jamais pour soi ! » (proverbe roumain)
cârnăciori	saucissons [Canarache : 117]
cârnați (afumați)	saucisses fumées ← enveloppés dans des intestins de porc.
lebăr / lebărvurşt / maioş babic (rég.) / ghiuden (rég. ; tc. göden)	saucisse au foie saucisson de foie au porc [Ibid. : 320] sorte de saucisses, très sèches et épicées, préparées avec de la viande de chèvre, de mouton ou de bœuf » [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm]
jumări	grattons [Gorunescu 2003 : 650] rillons [Ibid.: 1120] [Canarache : 312]
tobă	« „toba" – intestins de porc farcis de gelée de viande, de foie et de couenne [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm] charcuterie (sorte de boudin) [Canarache : 617]
chişcă (rég.)	„chisca" ← plat historique Ex. « […] de nombreux aliments font partie de la tradition ; parmi eux il y a la „chisca" [http://benoot.com/roumanie/noel-en-roumanie] sorte de boudin [Canarache : 110] = un fel de caltaboş făcut din stomacul sau din intestinele porcului, umplute cu carne tocată şi cu păsat [DEX 1998 : 172] saucisse aux graines de céréales ou de maïs, en Transylvanie et Moldavie [Papahagi : 303]
caltaboş / bundărete (rég.)	boudin blanc [Canarache : 88]
sângerete (rég.)	variété de boudin rempli aussi de sang
pastramă de porc	viande fumée de porc/ jambon (cuit) de porc [Papahagi : 300]
răcituri / piftie / cătărigi (rég.)	« la „racituri" réalisée à base de gelée de viande de porc » [http://benoot.com/roumanie/noel-en-roumanie] gélée de porc aspic viande à la gelée [Canarache : 88]
babic (rég.) / ghiuden (rég. ; tc. göden)	« sorte de saucisses, très sèches et épicées, préparées avec de la viande de chèvre, de mouton ou de bœuf » [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm]
sarmale	„sarmale" Ex. « Je me souviens du repas de Noël préparé par ma mère au retour de l'église. Il y avait plein de bonnes choses, mais surtout des sarmale » [Le Réseau 2012 : 3] boulettes de viande hachée, enveloppées dans une feuille de vigne ou de chou

	[Canarache : 521] feuilles de choucroute farcies de viande de porc hachée [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm] rouleaux de choux farcis (à la roumaine) « Les sarmale (sarma ou sarmi dans les Balkans) sont des rouleaux de choux farcis qui peuvent être farcis en Transylvanie avec de la viande de porc et de bœuf et servis avec de la mamaliga » [Beve s.a. : URL]
tochitură (moldovenească / muntenească)	« la "tochitura moldoveneasca", un ragoût savoureux qui se trouve surtout dans la partie de l'est du pays » [http://www.roumanie-active.com/Avant-le-voyage/Culture_roumanie/] « ragoût moldave », servi de règle « sur lit de mamaliga »
ciorbă de perişoare	soupe (de légumes un peu aigre) aux boulettes de viande (de porc) avec des boulettes de viande [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm]
ciorbă de potroace	« "tchorba de potroatché" – c'est une "tchorba" d'hiver, car l'on utilise les abats de l'oie ou du dindon qui, à ce moment de l'année, sont dodus et plus succulents et aussi parce qu'on l'aigrit avec le jus des choux qu'on a mis à mariner dans le tonneau en chêne et qui est à point vers Noël. [http://www.zsz.bychawa.pl/comenius/cozonac.pdf]»
friptură de porc / purcel	rôti de porc / cochon de lait assaisonné de légumes en saumure ou de salades composées [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm]
friptură de pui / pui pe sticlă	poulet cuit à la bouteille d'eau poulet-bouteille poulet-nucléaire Ex. « En Roumanie, la recette traditionnelle du "poulet-bouteille" permet de cuire la volaille à l'extérieur comme à l'intérieur. […] Il suffit d'enfourcher un poulet sur le goulot d'une bouteille en verre remplie d'eau et de placer le tout au four. L'eau qui chauffe permet de cuire à la vapeur le poulet de l'intérieur. La recette pourrait aussi s'appeler "poulet-nucléaire" tant le procédé est proche de celui d'une centrale. » [Lièvre : URL]
cozonac	„cozonac" brioche garnie brioche farcie de fruits secs Ex. « Le dessert traditionnel de Noël est le „Cozonac", une brioche farcie de fruits secs qui exige une longue préparation […]. Le pétrissage de la pâte doit durer au moins deux heures et la pâte doit être étalée sur une grande table, le tout dans la joie et la bonne humeur. » [http://www.zsz.bychawa.pl/comenius/cozonac.pdf] gâteau aux noix ou au pavot [http://www.tourmagazine.fr/Fetes-embarquez-pour-un-tour-du-monde-des-traditions-de-Noel_a16200.html] gâteau brioché aux raisins de Corinthe, aux loukoums […] [http://voyages.ideoz.fr/cuisine-roumaine-gastronomie-roumanie/]

poale-n brâu (rég.)	« “poale-n brâu”, un excellent gâteau au fromage » [Ibid.], spécialité de Bucovine galette au fromage [Canarache : 446]
grâu fiert	« le “grâu fiert” – sorte de bouillie de blé sucrée accompagnée de noix et parfumée d’aromates » [http://www.neamt-turism.ro/gastronomie_fr.htm] Il est servi la veille de Noël.

Boissons traditionnelles

vin fiert cu scorțișoară	vin cuit à la cannelle
țuică	„tuica” Ex. « la „tuica”, le célèbre alcool de prune ou poire : l’eau de vie à la roumaine qui vous fait oublier le froid de dehors [...] » [Borios 2011 : URL]
horilcă / horincă	« “horilca” - alcool fort, obtenu par distillation des jus de fruits sucrés » [Papahagi : 303]
slivoviță / rachiu / răchie	“slivoviță” ← boisson très forte, d’origine serbo-croate. En Balkans elle porte le nom de rachiu (slav. rakia = prune)
palinca (slav. páliť, signifiant « distiller »)	eau-de-vie traditionnelle à double distillation
vinars / jinars	« “vinars”, “jinars” de prunes, de poires, de pêches, de fraises, de fruits mixtes ». [Ibid.] Il est obtenu par le vieillissement du vin, durant au moins cinq années, en fûts de chêne. sorte d’eau-de-vin
afinată	« “afinata” – liqueur de myrtille » [Ibid.]
vișinată	« “vișinata” – liqueur aux cerises griottes » [Ibid.]
cireșată	« “cireșata” – liqueur aux cerises » [Ibid.]
caisată	« “caisata” – liqueur d’abricots » [Ibid.]
cornată	« “cornata” – liqueur au raisin » [Ibid.]

On affirme que le vocabulaire gastronomique relève lui aussi de la « lexiculture » du peuple (cf. Robert Galisson) ; il a donc une dimension culturelle, à même d’apporter sa pierre au développement de la cuisine internationale. En ce qui concerne la très appréciée gastronomie roumaine, enrichie à son tour d’influences orientales et slaves (ce qui explique aussi les variantes régionales), les plats et les boissons traditionnelles ont franchi depuis longtemps les frontières. On ne peut pas dire la même chose du costume traditionnel roumain, un autre emblème de l’identité ethnoculturelle, dont la fonctionnalité a beaucoup changé à l’aube du troisième millénaire, en devenant un costume destiné plutôt à certains jours fériés ou à certaines occasions ; différent d’une zone à l’autre du pays, ce costume n’est plus porté que dans l’espace rural lors des fêtes, y compris d’hiver (surtout lors du “colindat”), ou par les formations artistiques au profil folklorique.

La traduction comme mission / délectation

Basée sur l’ouvrage d’Antoine Berman, La traduction et la lettre ou L’auberge du lointain, Magda Jeanrenaud s’arrête à un moment donné aux tendances de la traduction de sacrifier la lettre de l’original au sens ou par l’amour de « la belle forme ». L’une de ces tendances est celle de l’« ennoblissement », en vertu duquel « la traduction devient “belle”, une sorte d’exercice de style, une réécriture élégante du TS : par conséquent, la poésie se traduit par poétisation, et la prose par rhétorisation » [2006 : 276].

Le traducteur se voit dès le début dans l’hypostase de s’assumer le rôle d’« anneau de liaison » non seulement entre deux langues, mais encore entre deux cultures. « Au cas où son effort de vaincre “le refus insidieux de la langue de l’hôte d’accepter la mise à l’épreuve par l’étranger”, est couronné de succès, alors il peut connaître la satisfaction,

maramă / mahramă (Bărăgan) = colț (Dolj) / tulpan (Dolj) / legătoare (Olt)	long fichu de soie, aux franges aux bouts "Marama", pièce du costume populaire féminin (surtout en Olténie et Valachie), connote aussi d'autres traits, que l'équivalent « long fichu de soie » ne réussit pas à couvrir : tissé au métier manuel ; en soie naturelle manufacturée ; dont se coiffent les femmes à la campagne. [Codleanu 2004 : 37-38]
cârpă din borangic cârpă în trei cornuri (Gorj)	voile en soie grège Ex. « […] parmi les fibres animales il faut citer encore la soie grège (borangic), dont on tisse non seulement les voiles (marame), mais aussi […] les chemises » [Cosăceanu 1984 : 190] mouchoir triangulaire [Papahagi : 263]
peșchir (Mehedinți, Argeș)	voile ajouré Le Tm source, d'ailleurs polysémique, y contient aussi le sème : en soie naturelle obtenue de manière artisanale [Ibid. : 37] "formă de ștergar purtat pe cap de către femei" [Secoșan. Petrescu 1984 :164] = « une sorte de mouchoir de tête porté par les paysannes » [notre trad.]
ie	blouse (roumaine) L'hétéronyme général « blouse » désignant la partie haute du vêtement féminin qui recouvre le buste, est dépourvu des sèmes : en toile blanche de coton, lin ou en soie naturelle ; ornée autour du cou, sur la poitrine et sur les manches de broderies traditionnelles spécifiques. [Codleanu : 36]
fotă (Prahova,) zăvelcă (Gorj, Vâlcea) strecătoare (Buzău)	jupe De même, il y a neutralisation du Tm variétal civilisationnel "fotă", porteur des sèmes : en laine ; rectangulaire ; richement ornée. [Ibid.] tablier long devant et derrière [Papahagi : 266]
opreg (Vâlcea)	jupe à franges [Ibid.]
vâlnic (Mehedinți, Vâlcea)	jupe plissée ouverte sur le devant [Ibid.] "un gen de fustă încrețită, sau încutată, purtată în Oltenia" [Secoșan. Petrescu : 164] = « une espèce de jupe froncée, ou plissée, portée en Olténie » [notre trad.]
catrință (Mehedinți, Vrancea, Bacău, Neamț) / boscea (Romanați, Câmpia Dunării)	cotillon Le correspondant français, au sens de jupon, n'a en commun avec "catrință" que les sèmes : pièce de vêtement ; porté surtout par les paysannes. Mais le Tm roumain en a encore d'autres : en laine ; de forme rectangulaire ; qui sert de tablier ; richement orné de broderies traditionnelles.
prestelcă (Dolj)	une sorte de "catrința" plissée
brâu	ceinture portée par les paysans [Canarache : 78] ceinture de laine tissée [Cosăceanu : 190] Note : L'accessoire "brâu" peut faire partie du costume populaire masculin, aussi bine que féminin.
brăciri/ brăcinari	lacet, corde ou ceinture Le Tm source est un « terme générique pour toute la série d'objets qui servent à serrer autour de la taille les "iștari" » [Codleanu : 36]

pieptar/ cheptar (Bărăgan, Neamț) / bondă (Neamț) / bondiță (Suceava)/	veste sans manches (fourrée) cuirasse cotte de mailles plastron devant de chemise [Canarache : 436] gilet de peau [Cosăceanu : 190]
vestă = ilic (Dolj) / läibărică (Prahova)	gilet de tissu [Ibid.]
cojoc/ cojoacă (Bărăgan)	touloupe [Canarache : 124] touloupe de peau [Cosăceanu : 190]
suman	manteau ← dépourvu du sème : en étoffe paysanne
iți	pantallons collants portés par les paysans Le traducteur doit spécifier que c'est une pièce du costume populaire roumain masculin.
cioareci	pantalons d'hiver
opinci	sandales paysannes sandales de cuir à la semelle continue Ex. « Le type le plus ancien de chaussures est représenté par les sandales de cuir (opinci) à la semelle continue. Elles étaient portées avec des obiele (morceaux rectangulaires d'étoffe de laine) ou avec des călțuni (une sorte de bas confectionnés en étoffe paysanne » [Cosăceanu : 194]

le plaisir de découvrir ce que Ricœur appelle l'hospitalité du langage, c. à. d. "le plaisir d'habiter dans la langue de l'autrui, [qui] est compensé par le plaisir d'héberger, dans le propre espace accueillant, le dire de l'étranger" » [Ibid. : 280] [notre trad. fr.]

Conclusions

Les traditions roumaines envisagées gravitent tant « autour du cochon » qu'« autour du ciel », car l'expérience du sacré n'exclut pas la matière ou la terre, mais, au contraire, elle lui confère du sens, en la transfigurant. Il semble que les Roumains vivent cette expérience de tout leur être, car elle les remplit d'énergie, de joie, de force créatrice, désireux à la fois de la faire connaître extra muros à leurs semblables.

La traduction en tant que transfert culturel représente une démarche extrêmement important dans le but de sauvegarder le patrimoine national immatériel et, par conséquent, le patrimoine mondial, confronté avec la disparition de certains comportements et mentalités, étant donnée la tendance globale vers l'uniformisation. Possesseur d'une conscience de l'appartenance, de la recherche et de la reconstruction identitaire, le traducteur de spécialité rend possible l'inscription axiologique de ce patrimoine culturel dans un espace et dans un temps convertibles en repères.

Au sujet de la stratégie de traduction du langage des fêtes chrétiennes, le traducteur doit bien maîtriser non seulement la terminologie religieuse, mais aussi la terminologie alimentaire et vestimentaire, à caractère cérémoniel et festif. La charge civilisationnelle diachronique et diatopique des termes-source, notamment en ce qui concerne les pièces du costume traditionnel roumain, est involontairement gommée dans la traduction par l'équivalence. C'est juste le contexte qui est capable de récupérer partiellement cette charge. La traduction des mots régionaux exige des notes explicatives supplémentaires, même dans le texte de départ, parce que ceux-ci soulèvent des problèmes d'interprétation à cause du manque de correspondants parfaits ou de référents culturels équivalents en LC.

Le transfert culturel auquel on a recours l'emporte sur le simple transfert linguistique d'une langue dans l'autre, l'opération traduisante visant finalement une identité d'impact sur le lecteur/auditeur cible. Il s'agit donc également d'un transfert émotionnel, vu le côté affectif du langage.

Par l'observation du principe de l'identité et de l'altérité dans la traduction, par l'emploi de l'adaptation, des paraphrases explicatives, le traducteur accomplit sa belle mission de médiateur entre les cultures. Dans notre cas, il transmet le frémissement sacré du retour aux sources du christianisme, à la tradition cristallisée de l'Église. Il s'avère être en même temps un digne combattant de la sécularisation des fêtes chrétiennes, un ange gardien du patrimoine culturel artistique roumain et un continuateur de nos traditions ancestrales. Grâce à lui, cette communication interculturelle devient dialogue des traditions, des coutumes folkloriques et même dialogue interconfessionnel.

Note:

1. Il est à noter que dans l'espace culturel français le langage religieux commence à correspondre à une terminologie orthodoxe depuis presque un siècle: par l'émigration des communautés russes et grecques vers l'Occident (début du XXe siècle), et, ensuite, des représentants des Églises roumaine et serbe, aussi bien que par la traduction massive du grec des textes et des livres à contenu liturgique, théologique en général, l'Orthodoxie se réinstalle petit à petit en France. La nouvelle terminologie se présente, par conséquent, tant sous un aspect culturel confessionnel, que sous l'aspect d'ensemble de termes de spécialité. Voir, en ce sens, Felicia Dumas, Le français comme langue liturgique de l'Orthodoxie : l'absence des emprunts à l'anglais, in Analele Științifice ale Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași, tome LVI, secțiunea III : Lingvistică, 2010, Iași, p. 101-102. De même auteur : L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles, introduction : Mgr Marc, Iași, Casa editorială Demiurg, 2009.
2. En slave ancien coleda = « jour du Nouvel An » ; lat. calendae = « les premiers jours de chaque mois ». C'est très intéressant le fait qu'en Provence, dans le sud de la France Noël s'appelait Calendo.

Bibliographie:

La Bible TOB (Traduction Œcuménique de la Bible). / The TOB Bible (Traduction œcuménique de la Bible – The Ecumenical translation of the Bible). Traduction en français sur les textes originaux hébreu et grec. Nouvelle édition revue. Paris, Alliance Biblique Universelle – Le Cerf, 1988.

Calendrier liturgique. / Liturgical calendar. Monastère Saint-Antoine-Le-Grand : métochion de Simonos Petra, 2008. Apud Dumas, Felicia. Un dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes, p. 57-64. In : Actele conferinței internaționale. Lexic comun/ lexic specializat. General Lexicon. / Specialized lexicon. Lexique commun. / Lexique spécialisé. IIe édition. 17-18 septembre 2009. În : Analele Universității „Dunărea de Jos" din Galați. An II. N° 1(2). Galați, Editura Europlus.

Canarache, Anca (coord.). Dicționar român-francez. / Romanian-French Dictionary. București, Editura Științifică, 1967.

Codleanu, Mioara. Implications socio-culturelles dans l'acte traductif : l'adaptation. / Implications socio-culturales in the act of translation : the adaptation. Constanța, Ovidius University Press, 2004.

Cosăceanu, Anca. Le costume populaire des jours de fêtes en Roumanie. / The feast-day Romanian garb. Résumé. 1984. In : Secoșan, Elena ; Petrescu, Paul. Portul popular de sărbătoare din România. / The popular feast-day garb in Romania. București, Editura Meridiane, 1984, p. 189-194.

Coteanu, Ion ; Seche, Luiza ; Seche, Mircea. Dicționarul explicativ al limbii române. / The Explanatory Dictionary of the Romanian Language. București, Editura Univers Enciclopedic, 1998.

Desjardins, Pierre. Jésus. Nouvelle enquête. Comment un Juif de Galilée est devenu le Dieu de l'Occident. / Jesus. A new Investigation. How a Jew from Galilee Became the God of the Western World. Paris, Éditions Dorval, 2010.

Dumas, Felicia. Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes Français-Roumain. / French-Romanian Dictionary of Religious Orthodox Terms. Iași, Editura Doxologia, 2010a.

Dumas, Felicia. Le français comme langue liturgique de l'Orthodoxie : l'absence des emprunts à l'anglais. / French as a liturgical language of orthodoxy: the absence of loans from English. În : Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza". Tome LVI. Séction III : Linguistique. Iași, 2010b, p. 101-108.

Gorunescu, Elena. Dicționar francez-român. / French-Romanian Dictionary. București, Editura Teora, 2003.

Guillaume, Denis. Lexique du culte et de la Liturgie. / The Lexis of the Cult and of the Liturgy. In : Guillaume, Denis. Le Spoutnik, nouveau Synecdimos. Rome, Diaconie apostolique, 1997, p. 1053-1260.

Heilbron, Johan ; Shapiro, Gisèle. La traduction littéraire, un objet sociologique. / The translation, a sociological object. In : Heilbron, Johan ; Shapiro, Gisèle (éds.). Actes de la recherche en sciences sociales. N° 144. Paris, Le Seuil, 2002, p. 3-5.

Jeanrenaud, Magda. Universaliile traducerii. Studii de traductologie. / The universalia of translation. Studies of translation science. Iași, Editura Polirom, 2006.

Lories, Danielle. Le sens commun et le jugement du phronimos. Aristote et les stoïciens. / Common sense and the judgement of „phronimos". Aristotle and the Stoics. Louvain-la-Neuve, Peeters, 1998.

Marian, Simion Fl. Sărbătorile la Români. Cârnilegile. I./ Romanians and their celebrations. The „Cârnilegi". I. București, Editura Grai și suflet-Cultura națională, 2001.

Moise, Ilie. Folclor românesc. / Romanian Folklore. Sibiu, Editura Alma Mater, 2001.

Papahagi, Cristiana-Monica (trad. en fr.) ; Hedeșan, Otilia ; Ișfănoni, Doina. Sărbători, obiceiuri și ritualuri ; Fêtes, rituels et traditions. / Celebrations, customs and rituals. In : Nițulescu, Virgil Ștefan (coord.). Repertoriu de patrimoniu cultural imaterial. I. ; Répertoire national du patrimoine culturel immatériel. I. / Non-material cultural heritage repertoire. I. CIMEC, Institutul de Memorie Culturală, 2008, p. 73-88/ 235-251.

Papahagi, Cristiana-Monica (trad. en fr.) ; Mihăescu,

Corina ; Pârâu, Steluța. Meșteșuguri artistice ; Les métiers artistiques traditionnels. / Artistic craftsmanship. In : Nițulescu, Virgil Ștefan (coord.). Repertoriu de patrimoniu cultural imaterial. I. / Répertoire national du patrimoine culturel immatériel. I., éd. cit., 2008, p. 98-129/ 261-293.

Papahagi, Cristiana-Monica (trad. en fr.) ; Știucă, Narcisa Alexandra. Alimentație tradițională ; Cuisine traditionnelle / Traditional eating habits. In : Nițulescu, Virgil Ștefan (coord.). Repertoriu de patrimoniu cultural imaterial. I./ Répertoire national du patrimoine culturel immatériel. I. éd. cit., 2008, p. 131-145/ 295-310.

Sitographie:

Apostolia TV. Chants de Noël orthodoxes en français. / Christmas carols in French. 2012. Article disponible à l'adresse web http://www.apostolia.tv/908/chants-de-noel-orthodoxes-en-francais/

Association franco-roumaine de Toulouse. Les fêtes et coutumes d'hiver. / Winter celebrations and traditions. Article disponible à l'adresse web http://www.onlinero.com/roumanie_Les_fetes_et_coutumes_d_hiver=295.html

Beve, Claudiu. Sarmale de Transylvanie ; chou farci à la viande (recette roumaine). / Sarmale from Transylvania; minced meat cabbage rolls (Romanian recipe). Article disponible à l'adresse web http://voyages.ideoz.fr/tag/recette-roumaine/

Borios, Anaïs. Fêtes : Embarquez pour un tour du monde des traditions de Noël. / Celebrations: Get Ready for a Tour of the World of Christmas Traditions. 2011. Article disponible à l'adresse web http://www.tourmagazine.fr/Fetes-embarquez-pour-un-tour-du-monde-des-traditions-de-Noel_a16200.html

Ciobotea, Daniel. Grande bénédiction des eaux aux Saintes Théophanies. / The Great Blessing of the Waters on Epiphany. 2013. Article disponible à l'adresse web http://www.spiritualite-orthodoxe.net/theophanie_epiphanie_orthodoxie.html

Coulon, Daniel. Noël en Roumanie. / Christmas in Romania. In : Le Réseau. Publication de l'OVR-CH. N° 45. 2012. Article disponible à l'adresse web http://www.ovr-suisse.ch/sites/default/files/reseau/reseau-45.pdf

Lièvre, Léonard. Noël roumain dans le Contentin. / Romanian Christmas in Contentin. 2008. Article disponible à l'adresse web http://www.lamanchelibre.fr/actualite-9163-noel-roumain-dans-cotentin.html

Morogan, Silviu. Tradiție. Crăciunul, sărbătorit în județ prin obiceiuri vechi de sute de ani. / Tradition. Christmas, celebrated round the county with age-old customs. In : Glasul Hunedoarei. 24 décembre 2013. Article disponible à l'adresse web http://www.glasul-hd.ro/Tradi%C5%A3ie-Cr%C4%83ciunul-s%C4%83rb%C4%83torit-%C3%AEn-jude%C5%A3-prin-obiceiuri-vechi-de-sute-de-ani_30_16524.html

Negre, Rodica. (Re)vivre "ailleurs" les traditions "de chez soi". / (Re)living the home traditions elsewhere. In : Le Réseau. Publication de l'OVR-CH. N° 45. 2012. Fêtes roumaines à Bruxelles, p. 5-10. Article disponible à l'adresse web http://www.ovr-suisse.ch/sites/default/files/reseau/reseau-45.pdf

Pleșu, Rodica. Noël en Roumanie… Les enfants d'ici veulent en savoir plus. / Christmas in Romania. The children here want to know more about them. In : Reper Românesc. N° 48/ Repère Roumain. N° 48. 2008. Article disponible à l'adresse web http://www.reper-romanesc.org/publicatie/0412/societate.htm

Roman, Radu Anton. Savoureuse Roumanie. / Charming Romania. Montricher, Noir sur Blanc. 2004. Apud Coulon, Daniel. 2012. Adresse web citée.

Rossel, Hubert. Un temps pour l'action, un temps pour la réflexion. / A time for action, a time for reflection. In: Le Réseau. Publication de l'OVR-CH. N° 45. 2012. Article disponible à l'adresse web http://www.ovr-suisse.ch/sites/default/files/reseau/reseau-45.pdf

Sandu, Daniel. Călușari. / „Calusari". Article disponible à l'adresse web http://www.vitrifolk.be/generalites/generalites-calusari.html

Vergely, Bertrand. Dictionnaire philosophique et savoureux du bonheur. / A Philosophical and Delightful Dictionary of Happiness. 2011. In Mauger, François, Bertrand Vergely : « L'expérience du sacré consiste à vivre de tout son être ». Propos recueillis. 2012. Article disponible à l'adresse web http://www.mondomix.com/news/bertrand-vergely-sacre

http://www.absolultime.com/t5402-Theophanie-Epiphanie-Trois-Mages-Trois-Jours.htm

http://www.92.catholique.fr/faq/fetes_epiphanie_traditions_2.htm#maisons

http://destepti.ro/bauturi-traditionale-romanesti

http://www.maroumanie.com/culture/hiver.php

http://www.projetbabel.org/forum/viewtopic.php?t=11214

http://www.tourmagazine.fr/Fetes-embarquez-pour-un-tour-du-monde-des-traditions-de-Noel_a16200.html

http://www.voyages.ideoz.fr/cuisine-roumaine-gastronomie-roumanie/